

JEUNES ET BIODIVERSITÉ: QUELS REGARDS SUR L'AVENIR DE LA NATURE ?



1. Remerciements.....	2
2. Introduction.....	3
3. Méthodologie.....	4
3.1. Consultation : quels regards sur l'avenir de la nature ?	4
3.2. Rencontre : « Raconte-nous ton expérience avec la nature »	5
3.3. Animation : informer et sensibiliser.....	5
4. Les constats des jeunes sur la biodiversité.....	6
4.1. Les informations sur la biodiversité.....	6
4.2. Le constat des jeunes sur l'état de la biodiversité en Belgique.....	7
4.3. La biodiversité, des enjeux interconnectés.....	8
4.4. Conclusion.....	9
5. La place de la biodiversité dans le quotidien des jeunes.....	9
5.1. L'accès aux espaces verts.....	9
5.2. L'impact positif sur le bien-être des jeunes.....	10
5.3. L'impact négatif de la disparition de la biodiversité sur les jeunes.....	11
5.4. Conclusion.....	12
6. Des rencontres pour s'informer.....	13
6.1. L'agriculture, néfaste pour la biodiversité ?	13
6.2. Quelle place pour l'Océan ?	14
7. Les solutions envisagées par les jeunes.....	15
7.1. Actions individuelles.....	15
7.2. Conscience des limites de l'action individuelle.....	18
8. La biodiversité, qu'en pensent les aîné-e-s ?.....	20
9. Des recommandations par les jeunes.....	21
9.1. Les espaces verts.....	21
9.2. L'agriculture et l'alimentation.....	21
9.3. La consommation durable.....	22
9.4. L'éducation et l'engagement associatif.....	22
10. Sources.....	22

1. REMERCIEMENTS

Le Forum des Jeunes tient à **remercier la Team Biodiversité** qui accompagne le projet depuis octobre 2024. Un merci tout particulier à Alexandra, Anaïs, Camille, Charline, Erika, Gaëtan et Justine qui ont travaillé à l'analyse des résultats et à la rédaction de cet Avis officiel.

Merci également aux 1201 jeunes qui se sont exprimé-e-s au travers de la consultation, de l'animation et des interviews. Tout cela a été possible grâce aux structures (associations, écoles, etc.) qui ont relayé notre appel afin qu'une diversité de jeunes puisse faire entendre leur avis.

Nous remercions aussi le **Café Papote d'Anderlecht** avec lequel nous avons pu collaborer pour récolter l'avis des aîné-e-s sur la thématique. Merci aux expert-e-s de la **FUGEA**, de **Natagora** et de la **FAO** qui ont aussi

accepté de répondre à nos questions pour étayer cet Avis.

Ce projet et cet Avis ont été accompagnés par des permanent-e-s du Forum des Jeunes :

- Camille Biot (camille.biot@cfwb.be)
- Lee Baudalet (lee.baudalet@cfwb.be)
- et Marc Debrus (marc.debrus@cfwb.be)

Et nous tenons également à remercier **tou-te-s les collègues du Forum des Jeunes** qui ont soutenu la mise en œuvre de ce projet. Un merci particulier à notre collègue Mickaël pour son aide précieuse dans le développement de l'animation, en compagnie des jeunes de la team, et à notre chargée de communication, Nayira, pour la communication et les visuels réalisés tout au long du projet.

2. INTRODUCTION

Au Forum des Jeunes, l'environnement est au cœur de nombreux projets : éducation à l'environnement, plan air-climat-énergie en Région wallonne, alimentation durable, etc. Autant de thématiques déjà abordées dans nos Avis officiels¹. Cela se reflète également dans les mandats internationaux portés par nos jeunes membres : depuis 2020, les délégué-e-s du pôle environnement travaillent sur le climat et la biodiversité, et participent à diverses conférences internationales (Conférence pour le Climat, Subsidiary Body², COP biodiversité, Assemblée pour l'environnement de l'ONU, etc.). Il n'est en effet pas (ou tout du moins, plus) possible de parler du dérèglement climatique sans parler de la perte de la biodiversité, les deux étant intrinsèquement liés. Témoinant de l'importance de la biodiversité, **à l'été 2024, l'Union européenne a adopté la loi sur la restauration de la nature**. C'est une étape-clé dans la protection et la préservation de la biodiversité en Belgique mais également pour les autres États membres de l'UE, qui sont à présent tenus de développer un plan national pour la restauration de la nature pour fin 2026. La Belgique doit donc également rédiger son plan de restauration au niveau national.

Les membres du Forum des Jeunes se sont donc posé plusieurs questions : ce momentum politique ne représente-t-il pas une vraie opportunité pour faire entendre les opinions des jeunes belges francophones sur les questions de biodiversité ? Leurs constats, leurs envies, leurs ressentis ne pourraient-ils pas nourrir le développement du plan national belge pour la restauration de la biodiversité ? Tout cela ne pourrait-il pas être porté par les délégué-e-s du Forum des Jeunes à l'international ?

La réponse semblait évidente : oui. À partir de cette envie, une Team³ Biodiversité a été créée en octobre 2024 au Forum des Jeunes. Rassemblant une vingtaine de jeunes membres, elle s'est attelée durant un an à récolter les regards des jeunes sur l'avenir de la nature via une consultation, une animation pédagogique et des entretiens individuels.

À travers cet Avis officiel, **la Team Biodiversité présente ainsi les paroles de 1201 jeunes** de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui s'expriment tout d'abord sur **leurs constats sur la biodiversité** (niveau de danger, éducation), pour ensuite aborder **leur quotidien avec la nature** (accès aux espaces verts, ressentis, impact sur le bien-être) et enfin présenter **leurs pistes de solution** aussi bien à leur échelle qu'au niveau politique.



Team Biodiversité : tournage de réels



Team Biodiversité : Alex et Justine aux 10km de Schaerbeek



Team Biodiversité : teambuilding dans le parc

¹ Tous les Avis officiels du Forum des Jeunes sont disponibles en ligne : forumdesjeunes.be

² L'organe subsidiaire de la COP (subsidiary body) est un organe permanent de la Convention-Cadre des Nations unies sur les Changements climatiques (CCNUCC) qui a pour objectif de préparer les décisions techniques des COP.

³ Au sein du Forum des Jeunes, une Team est une équipe de jeunes membres volontaires qui travaillent ensemble autour d'un projet. Ils-elles sont impliquée-e-s dans toutes les étapes : de la définition du projet jusqu'à sa diffusion, ainsi que dans la collecte des données et la rédaction de l'Avis officiel.

3. MÉTHODOLOGIE

Afin d'assurer une représentativité des jeunes dans ses Avis officiels, le Forum des Jeunes se doit de récolter les avis d'au moins 1000 jeunes, tout en assurant une juste répartition entre les provinces (en fonction de leur densité de population jeune) et une diversité des profils aussi bien en termes d'âge que de genre ou encore de statut.

Pour ce faire, la Team Biodiversité a utilisé différentes méthodes de récolte de parole : une consultation quantitative, une animation pédagogique permettant d'introduire la consultation, et des interviews individuelles pour approfondir certains sujets.

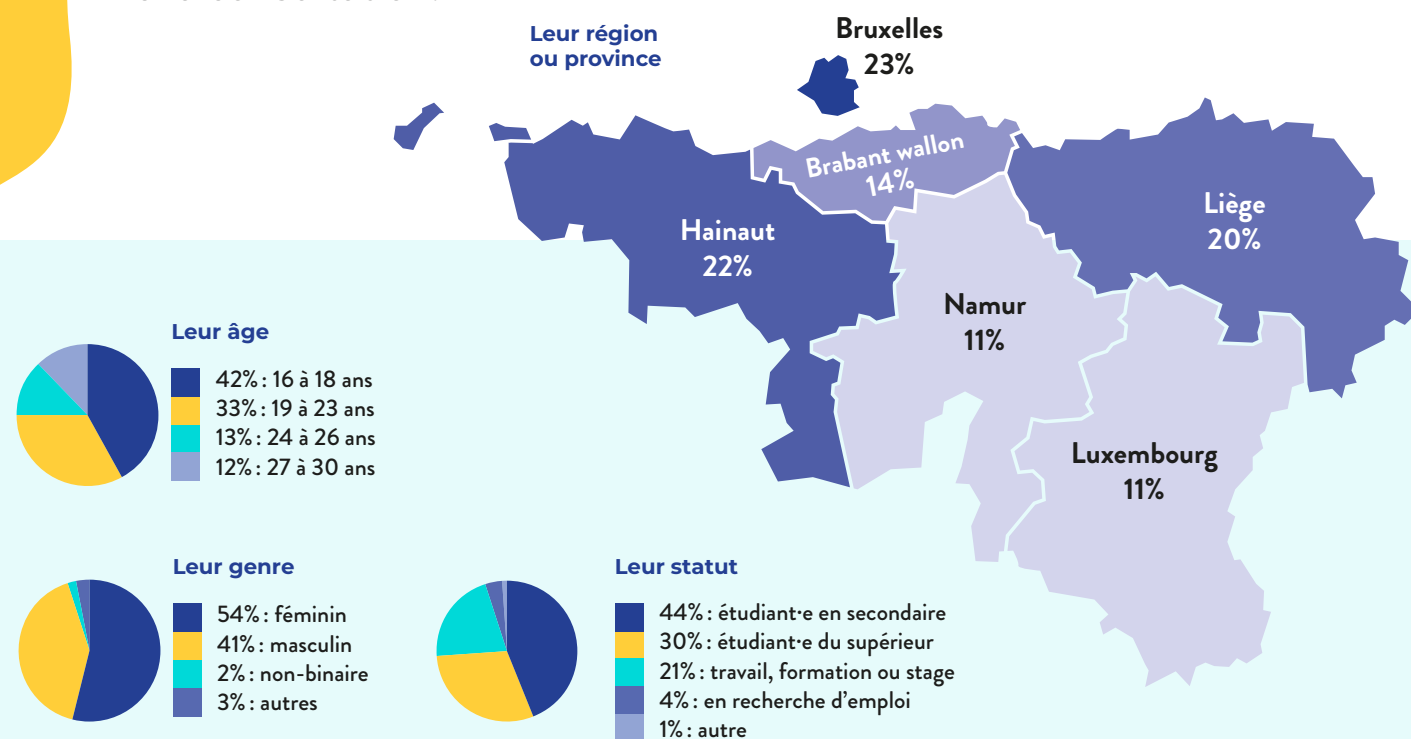
3.1. Consultation : quels regards sur l'avenir de la nature ?

L'enquête construite par la Team comprend une vingtaine de questions qui abordent différents sujets : accès aux espaces verts, ressentis, impact sur le bien-être, éducation, solutions, etc. Lancée en février 2025 via les réseaux sociaux du Forum des Jeunes, elle a été clôturée début octobre 2025.

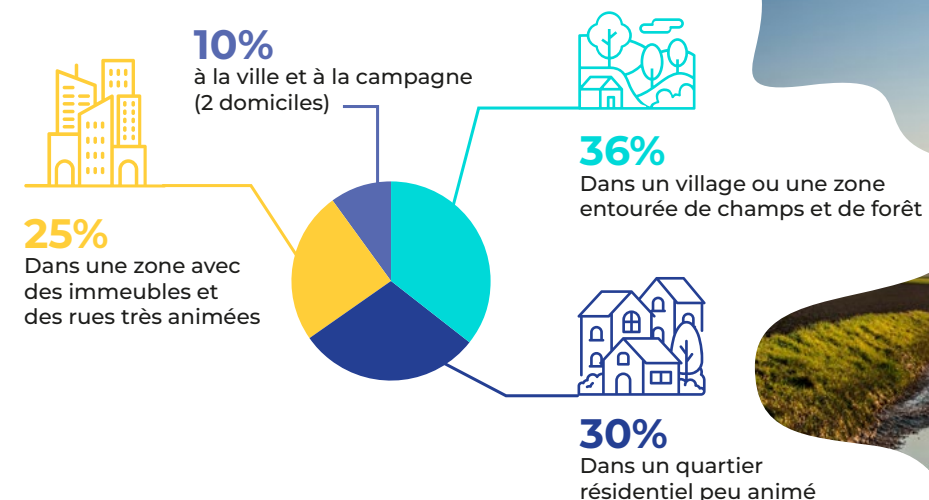
La Team Biodiversité est bien consciente que cette thématique intéresse plutôt des jeunes déjà informé·e·s et/ou sensibilisé·e·s. Dès lors, afin de toucher des publics de jeunes variés, cette enquête a été partagée avec différentes structures (associations, écoles, etc.) qui ont servi de relais. Les membres du Forum des Jeunes ont également joué un rôle essentiel dans le partage de la consultation et ont permis d'atteindre des jeunes plus âgé·e·s et/ou de certaines provinces parfois moins représentées. Enfin, les permanent·e·s et membres du Forum des Jeunes étaient présent·e·s à trois rentrées académiques, au festival LaSemo et à divers événements pour diffuser l'enquête.

Au total, ce sont **1 201 jeunes** qui ont répondu à la consultation. Voici les différents profils :

1201
jeunes ont répondu
à la consultation.



Leur lieu d'habitation



3.2. Rencontre : «Raconte-nous ton expérience avec la nature»

Parmi les profils des répondant·e·s, on remarque une surreprésentation de jeunes âgé·e·s de 16 à 18 ans, suivi·e·s de près par les 19-23 ans. Ces pourcentages s'expliquent par le fait que ces jeunes sont des élèves du secondaire ou encore des étudiant·e·s du supérieur. Ces publics sont considérés comme captifs et donc plus accessibles car ils répondent le plus souvent à l'enquête dans le cadre d'un cours ou de journées citoyennes. Toutefois, **cet accès privilégié dans les écoles nous a également permis d'aller à la rencontre de jeunes avec des profils socio-économiques très variés et ce dans toutes les provinces et régions de la Fédération Wallonie-Bruxelles.** De manière générale, nous remarquons deux grands types de public dans l'enquête : des jeunes déjà sensibilisé·e·s qui répondent donc de leur propre initiative et puis des jeunes du public captif comme expliqué ci-dessus.

En répondant à la consultation, les jeunes avaient l'opportunité de laisser leur adresse email afin d'être recontacté·e·s pour continuer la discussion. Cela a permis à la Team Biodiversité de reprendre contact avec 10 personnes afin d'approfondir certaines thématiques comme le bien-être et l'alimentation, deux sujets qui semblent particulièrement importants quand on mentionne la nature.

Grâce à ces rencontres et via l'enquête, nous avons recueilli des témoignages plus «bruts» et personnels qui parsèment cet Avis officiel. L'objectif est de montrer que **derrière les chiffres et les plaidoyers, il y a réellement des jeunes avec des vécus, des opinions et des demandes très concrètes.**

Au niveau géographique, on constate que la province du Luxembourg est bien représentée (11%). Cela s'explique par la **journée citoyenne organisée par l'Athénée royal d'Izel** à laquelle le Forum des Jeunes était invité. Les permanent·e·s y ont animé l'animation biodiversité,

permettant de récolter l'avis de 153 jeunes. Il nous semblait essentiel de pouvoir écouter et visibiliser les avis de ces jeunes élèves qui sont éloigné·e·s des centres urbains et ont donc une perspective différente sur la perte de la biodiversité.

3.3. Animation : informer et sensibiliser

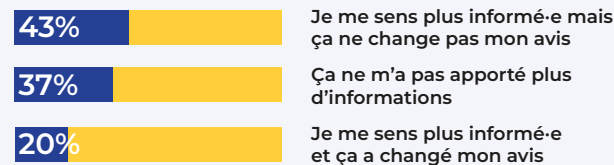
Afin de pouvoir récolter une multitude de paroles, y compris auprès des jeunes peu sensibles/sensibilisé·e·s à la thématique, la Team Biodiversité a également développé une animation pédagogique (en collaboration avec les détachés pédagogiques du Forum des Jeunes). **Cette animation avait pour objectif de donner quelques notions théoriques de base sur la biodiversité,** notions essentielles pour pouvoir récolter les opinions auprès d'un public moins averti. Elle ne cherchait donc pas à convaincre les jeunes, mais bien à les informer et à les sensibiliser à la thématique.



L'équipe du Forum des Jeunes à la journée citoyenne de l'Athénée Royal d'Izel.

Finalement, ce sont **plus de 600 jeunes qui ont vécu l'animation**. À la fin de l'enquête, nous avons donc rajouté une question sur l'impact de cette animation :

Si tu as vécu l'animation du Forum des Jeunes, as-tu l'impression d'être plus sensibilisé-e aux enjeux de la biodiversité ?



Ces chiffres montrent que l'objectif d'informer sans nécessairement convaincre a bien été respecté. Les personnes estimant que l'animation ne leur a pas apporté plus d'informations sont globalement des jeunes qui ont un niveau de connaissances plus élevé sur la biodiversité et l'animation ne pouvait donc rien leur apporter de plus.

On retiendra surtout que **les retours de la part des jeunes et des professeur-e-s étaient très positifs**, notamment grâce à la vulgarisation des notions théoriques et à l'utilisation de différents médias (vidéos, carte d'identité d'animaux, quizz, etc.) à travers l'activité.

4. LES CONSTATS DES JEUNES SUR LA BIODIVERSITÉ

L'IPBES⁴ définit le concept de biodiversité comme étant « la diversité au sein des espèces et entre espèces ainsi que celle des écosystèmes » (IPBES, 2019). Lors de cette enquête, nous avons d'abord essayé de comprendre la vision des jeunes sur ce qui est plus couramment appelée la « nature », ainsi que leur niveau de connaissance par rapport à celle-ci.

4.1. Les informations sur la biodiversité

Pour pouvoir mieux comprendre la façon dont les jeunes perçoivent la biodiversité, il nous a semblé important d'aborder en premier lieu leur niveau d'exposition à la thématique.

Nous avons d'abord demandé aux personnes interrogées de déterminer, sur une échelle de 1 à 5, **la fréquence à laquelle celles-ci entendaient parler de la biodiversité**. Les jeunes déclarent en moyenne entendre « parfois » parler de la biodiversité, à 3 sur une échelle de 5. Ce résultat varie cependant selon la classe d'âge. Si les jeunes âgé-e-s entre 16 et 23 ans disent en effet être « parfois » confronté-e-s au concept de biodiversité, la note augmente chez les plus âgé-e-s : ainsi, les personnes sondées entre 24 et 30 ans affirment entendre « souvent » parler de biodiversité (soit une note de 4 sur notre échelle de 5).

Notre enquête s'est ensuite intéressée au **niveau de connaissances présumé des jeunes concernant la disparition de la biodiversité dans le monde**. En moyenne, les jeunes que nous avons interrogé-e-s s'estiment assez informé-e-s dans 37 % des cas. 54 % des jeunes déclarent ne pas se sentir suffisamment informé-e-s, mais souhaitent en apprendre davantage. Ces deux types de réponses sont relativement similaires dans toutes les tranches d'âge, avec une tendance à l'équilibre chez les 27-30 ans.

Ces résultats font écho à d'autres témoignages recueillis par le Forum des Jeunes. Dans notre Avis « L'éducation en question, quelle place pour l'environnement ? » (2022), 62 % des jeunes interrogé-e-s déclaraient déjà ne pas en savoir assez sur les enjeux environnementaux actuels. Si les chiffres spécifiques à la biodiversité sont légèrement plus faibles, la tendance demeure sensiblement similaire.

54% des jeunes interrogé-e-s déclarent **ne pas se sentir suffisamment informé-e-s**, mais souhaitent en apprendre davantage.



⁴ Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques.

La biodiversité, ça n'intéresse pas les jeunes ?

Notons toutefois qu'**environ 8 % des jeunes déclarent ne pas être intéressé-e-s par la disparition de la biodiversité**, alors qu'1 % des répondant-e-s affirme que l'effondrement de la biodiversité n'existe pas.

Ce groupe de jeunes, qui ne représente donc que 9 % de l'échantillon interrogé, est composé en majeure partie de 16-18 ans (à hauteur de 58 %), mais aussi de 19-23 ans (36 %). 75 % de ces jeunes possèdent un jardin, et 38 % d'entre eux-elles vivent à la campagne.

Nous ne sommes pas en capacité d'expliquer le manque d'intérêt des jeunes de cet échantillon. Toutefois, cela pourrait indiquer que ces jeunes interrogé-e-s ont simplement d'autres priorités dans leur quotidien (hausse du coût de la vie, logement, études, etc.) et/ou qu'elles et ils ne sont pas régulièrement exposé-e-s à cette thématique, notamment via les réseaux sociaux ou l'école.



4.2. Le constat des jeunes sur l'état de la biodiversité en Belgique

Nous avons ensuite tenté de connaître **l'opinion des sondé-e-s sur l'état de la biodiversité en Belgique**. Tous âges confondus, la grande majorité des jeunes considère que la biodiversité belge est menacée. En effet, 33 % des répondant-e-s ont indiqué que la biodiversité est en danger en Belgique, 25 % qu'elle est très en danger, 7 % qu'elle est dans un état catastrophique et 21 % qu'elle est un peu en danger. Relevons également que 12,5 % des jeunes ont répondu « Je ne sais pas » (dont 34 % de ceux et celles qui ne sont pas intéressé-e-s par la perte de la biodiversité), et que seuls 2 % des jeunes indiquent que la biodiversité en Belgique n'est pas du tout en danger.

Le sentiment des jeunes par rapport à l'état de la biodiversité semble donc correspondre peu ou prou aux constats des scientifiques. À l'échelle mondiale, le déclin de la biodiversité est si rapide et globalisé que certain-e-s scientifiques parlent de sixième extinction de masse. En Belgique, on estime qu'un tiers des 7 725 espèces indigènes sont rares, menacées à des degrés divers ou éteintes à l'échelle nationale (WWF, 2020).

Les réponses varient significativement selon l'âge des répondant-e-s. Ainsi, **le sentiment d'urgence semble davantage se faire sentir dans les fourchettes plus âgées**. Alors qu'environ 7 % de toutes les personnes interrogées considèrent que la situation de la biodiversité

est catastrophique, ce chiffre monte à environ 20 % pour les 24-30 ans. À l'inverse, la part des jeunes qui pensent que la biodiversité est « peu en danger » en Belgique s'élève à 30,5 % chez les 16-18 ans, contre 21 % en moyenne.

La tendance plus optimiste de la tranche d'âge la plus jeune pourrait s'expliquer par le « *shifting baseline syndrome* » (aussi appelé « amnésie écologique » en français). Ce concept psychologique et sociologique postule en effet que, dans un monde où les conditions environnementales ne font que se dégrader, chaque nouvelle génération considère la situation dans laquelle elle grandit comme normale, en raison de l'absence de points de repère passés (Soga et Gaston, 2018). En outre, avec l'âge, il est très probable que la notion d'urgence se conforte et se renforce avec les études toujours plus nombreuses et l'accumulation des expériences vécues par les jeunes allant dans ce sens.



4.3. La biodiversité, des enjeux interconnectés

Il nous a également semblé intéressant de déterminer l'état **des connaissances des jeunes quant aux thématiques liées à la biodiversité**. Pour cela, nous avons demandé aux personnes interrogées de cocher, parmi une liste prédéfinie, tous les éléments qu'elles considéraient en lien avec la perte de biodiversité (en nous gardant bien de préciser s'il s'agissait d'un lien de conséquence ou de causalité).

Parmi ces thématiques, lesquelles sont en lien avec la perte de la biodiversité ?



De manière générale, la totalité des répondant·e·s reconnaissent un lien entre la biodiversité et au minimum une des thématiques précitées. Il ressort de notre enquête que, en moyenne, le lien est évident pour la majorité des jeunes entre la perte de biodiversité et le réchauffement climatique (76%), l'agriculture intensive (74%), la construction sur les espaces naturels (74%) et l'exploitation des ressources naturelles (71%). Pour ces quatre thématiques confondues, on constate que **plus l'âge des répondant·e·s augmente, plus ils·elles établissent facilement des liens**. Cela s'explique entre autres par notre échantillon des 27-30 ans, globalement intéressé et déjà sensibilisé à la thématique.

À peine 22,5% des jeunes interrogé·e·s reconnaissent un lien entre biodiversité et santé.

Deux thématiques diffèrent sensiblement de la moyenne des quatre autres. La première est celle des espèces exotiques envahissantes. Pour rappel, une espèce exotique est une espèce « dont la présence dans une région est due à des activités humaines qui lui ont permis de franchir les barrières qui définissent son aire de répartition naturelle » (IPBES, 2023). Celle-ci est considérée comme envahissante lorsqu'elle « se [répand] et [a] un impact négatif sur la biodiversité, les écosystèmes locaux et les espèces qui y vivent » (IPBES, 2023).

Parmi les espèces exotiques envahissantes jugées préoccupantes par l'Union européenne, 29 sont établies en Wallonie (SPW, 2024) et 20 à Bruxelles (Bruxelles environnement, 2024), parmi lesquelles le frelon asiatique, le raton laveur ou encore la berce du Caucase. La présence de ces espèces sur le territoire a des répercussions significatives pour les espèces indigènes. Pourtant, seuls 57% des personnes interrogées y ont vu un lien avec la perte de biodiversité, chiffre qui chute à 44% pour les 16-18 ans.

Le plus faible taux échoit néanmoins à la dernière thématique : la santé. Lorsque l'on demande aux sondé·e·s s'il existe un lien entre la santé et la biodiversité, le chiffre ne s'élève qu'à 22,5% en moyenne, tous âges confondus. Une nouvelle fois, de grandes disparités existent entre les différentes fourchettes d'âge : si 43% des 27-30 ans reconnaissent une interdépendance entre la biodiversité et la santé, ce taux dégringole à 19,5% pour les 19-23 ans, et même à 11% pour les 16-18 ans. Dans tous les cas, les chiffres sont nettement inférieurs aux résultats des autres thématiques.



L'IPBES est pourtant clair : « [l]a biodiversité est essentielle à notre existence même, car elle contribue à notre approvisionnement en eau et en produits alimentaires, à notre santé et à la stabilité du climat » (IPBES, 2024). En effet, la biodiversité rend énormément de services, dits écosystémiques, aux êtres humains : elle est un maillon essentiel notamment dans l'approvisionnement en air pur, en eau potable et en nourriture, mais aussi dans la régulation des maladies et dans la composition de nombreux médicaments traditionnels et modernes, et même dans la modération des phénomènes climatiques extrêmes (IPBES, 2024). Ces services écosystémiques, piliers de nos sociétés humaines, sont pourtant largement méconnus chez les jeunes que nous avons sondé·e·s.

4.4. Conclusion

La grande majorité des jeunes interrogé·e·s lors de cette enquête sont conscient·e·s de la perte de la biodiversité à des degrés divers. Une corrélation claire se dessine entre l'âge des répondant·e·s et leur alarmisme sur la situation. Plus de la moitié estiment néanmoins qu'ils·elles ne sont pas suffisamment informé·e·s sur la question. S'il apparaît qu'une écrasante majorité des sondé·e·s reconnaissent au moins un lien entre la biodiversité et une des thématiques proposées, il convient de souligner la méconnaissance particulière des interdépendances qui existent entre la biodiversité et la santé, et avec les espèces exotiques envahissantes dans une moindre mesure.

5. LA PLACE DE LA BIODIVERSITÉ DANS LE QUOTIDIEN DES JEUNES

Outre les constats sur l'état de la biodiversité et les connaissances des jeunes sur les enjeux associés, notre enquête a voulu explorer **le lien concret que les jeunes entretiennent avec la biodiversité**. Notre consultation avait pour but de déterminer si elles et ils accèdent facilement aux espaces verts et quels obstacles peuvent limiter cette fréquentation. Il s'agissait également d'évaluer l'impact de ces espaces sur leur bien-être ainsi que de comprendre si la disparition de la biodiversité les affectent et de quelle manière.

5.1. L'accès aux espaces verts

Lors de notre enquête, **la majorité des jeunes (83 %) déclarent avoir un accès facile ou très facile à un espace vert**. À la question : « Estimes-tu avoir facilement accès à un espace vert près de chez toi ? », les répondant·e·s pouvaient choisir parmi cinq options : je ne sais pas, non très difficilement, non difficilement, oui facilement, et oui très facilement. Aucune définition explicite d'espace vert n'a été donnée, uniquement des exemples : parcs, forêts et zones naturelles.

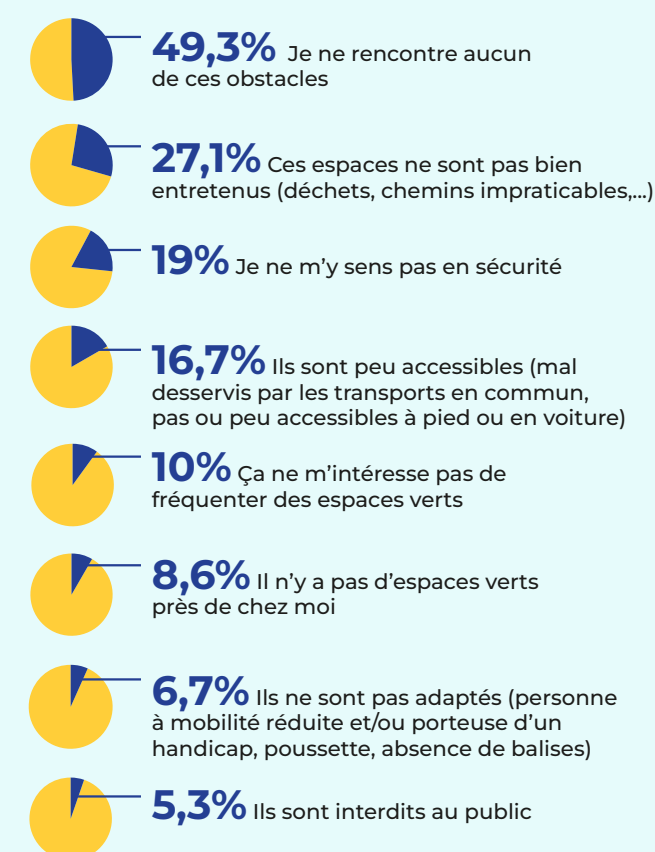
Parmi les répondant·e·s, 73 % disposent d'un jardin privé, 4 % ont accès à un espace vert partagé au sein de leur immeuble, tandis que 23 % ne possèdent aucun jardin (dont près de 50% résident à Bruxelles). À l'échelle nationale, 70 % des Belges disposent d'un jardin dont 72 % en Wallonie et seulement 37 % à Bruxelles (Sottiaux, 2025).

Il s'avère que la facilité d'accès à un espace vert évolue avec l'âge. Cela pourrait être expliqué par le fait que les jeunes de 16 à 18 ans résident généralement chez leurs parents et ont donc plus souvent un jardin, tandis que la tranche de 24 à 30 ans habite plus fréquemment dans les centres urbains où les

jardins privés et les zones naturelles publiques sont plus rares.

Néanmoins, **la proximité d'un espace vert ne rend pas forcément sa fréquentation aisée, car d'autres facteurs peuvent limiter la possibilité d'en profiter**. Les répondant·e·s ont été invité·e·s à indiquer les principaux obstacles les empêchant de se rendre plus souvent dans un espace vert. Ils·elles pouvaient cocher jusqu'à trois propositions.

Quels sont les principaux obstacles qui t'empêchent d'aller plus souvent dans un espace vert ?



Il est positif de noter que 49 % des jeunes estiment ne rencontrer aucun obstacle pour jouir d'espaces verts. Toutefois, 27 % des sondé·e·s citent le **manque d'entretien** comme un facteur limitant leur fréquentation. Les témoignages récoltés mentionnent notamment la présence de nombreux déchets, la saleté ou les chemins trop boueux comme exemples au manque d'entretien. *Plusieurs fois, j'ai été me balader en forêt avec mes petites cousines pour leur montrer la nature mais on a vu plus de déchets qu'autre chose, il y en avait vraiment partout* (Anonyme, 16-18 ans). De plus, près d'un cinquième des jeunes (19 %) **ne se sent pas en sécurité dans les zones végétalisées, dont une majorité de femmes** (69 %). Ce témoignage illustre bien cette préoccupation : *J'ai beaucoup d'espaces verts près de chez moi et c'est vraiment génial pour aller faire une balade, du sport, voir des animaux, etc. mais le soir, ça peut être un peu stressant d'y passer en tant que fille seule* (Anonyme, 19-23 ans). Notons que 17 % des personnes interrogées regrettent également que **les espaces verts soient mal desservis par les transports en commun**.

Les témoignages récoltés évoquent aussi d'autres obstacles tels qu'une fréquentation trop importante ou des aménagements non adaptés, comme un manque de bancs ou de terrains de sports.

5.2. L'impact positif sur le bien-être des jeunes

86 % des jeunes considèrent que fréquenter des espaces verts a un impact sur leur bien-être et près de 6 sur 10 (58 %) considèrent même que cet impact est énorme. On remarque que cet impact augmente drastiquement avec l'âge. Parmi les jeunes de 16 à 18 ans et de 19 à 23 ans, respectivement 42 % et 57 % d'entre eux·elles estiment que la fréquentation d'un espace vert a un impact très positif. Ce pourcentage augmente significativement chez les 24-26 ans et les 27-30 ans, où il atteint respectivement 83 % et 85 %. Rappelons pourtant qu'il s'agit des tranches d'âge qui éprouvent le plus de difficultés à accéder à un espace vert.

Parmi les effets positifs évoqués par les jeunes, certain·e·s y voient un moyen de s'échapper du quotidien : *L'espace vert est un milieu important pour moi et cela me permet de me changer les idées* (Anonyme, 19-23 ans). D'autres y trouvent la possibilité d'y pratiquer des activités récréatives telles que le sport ou la lecture : *J'ai la chance d'habiter à côté d'une forêt donc il est aisé pour moi d'y faire mon sport en allant courir ou en faisant du vélo !* (Anonyme, 24-26 ans).



86%

des jeunes considèrent que fréquenter des espaces verts a un impact sur leur bien-être.



Et clairement, il y a là [passer du temps dans la nature] quelque chose de l'ordre du lâcher-prise, de la méditation, de la relaxation. Ça permet de se recentrer sur soi, de s'extraire du rythme effréné du quotidien.

(E., 27-30 ans)

Les résultats de notre consultation sont cohérents avec les nombreuses études démontrant les effets bénéfiques de l'exposition à la nature sur la santé (Silva et al., 2024) :

- **effets psychologiques** : meilleure humeur, réduction de l'anxiété, du stress (Lackey et al., 2021) et des symptômes dépressifs (Nejade et al., 2022) ;
- **effets physiologiques** : notamment une baisse de la pression sanguine, du cortisol et des maladies respiratoires (Jimenez et al., 2021) ;
- **effets cognitifs** : l'exposition à des environnements naturels améliore les capacités d'attention et les fonctions cognitives, et peut réduire la fatigue mentale (Kaplan, 1995).

Aucune explication ne fait consensus sur les raisons pour lesquelles la nature produit de tels effets sur la santé et le bien-être. Toutefois, une théorie est particulièrement reconnue et fréquemment citée : la théorie de la restauration de l'attention. Selon cette théorie, les environnements naturels possèdent des qualités dites restauratives, c'est-à-dire des caractéristiques qui permettent un sentiment d'évasion, une fascination douce qui capte l'attention sans effort (par exemple : le bruit du vent dans les feuilles) ou une impression d'espace et d'ouverture propice à l'exploration, en particulier dans les zones plus sauvages. Dès lors, contrairement aux environnements urbains riches en stimuli qui sollicitent fortement notre capacité d'attention et l'épuisent, les espaces verts ne mobilisent que notre attention « involontaire », ce qui permettrait à notre capacité de concentration volontaire de se recharger (Kaplan, 1995).

5.3. L'impact négatif de la disparition de la biodiversité sur les jeunes

Nous avons ensuite interrogé les jeunes pour savoir **quel(s) ressenti(s) la perte de la biodiversité provoque en eux·elles**, avec un maximum de deux réponses possibles.

Quel(s) sentiment(s) la disparition de la biodiversité te fait-il ressentir ? (max 2 réponses)

59%	Ça m'inquiète
27,4%	Ça me révolte
24,4%	Ça me fait très peur
11%	Je me sens résigné·e, je n'ai plus d'espoir
6,7%	Autre sentiment

Il est intéressant de noter que les émotions des jeunes face à la perte de biodiversité évoluent fortement avec l'âge. Chez les 16-18 ans, l'inquiétude est de loin le sentiment prédominant (64,5%). Ensuite, on observe un passage vers des émotions plus fortes chez les jeunes plus âgé·e·s, comme la peur, la révolte ou la résignation.

L'émotion la plus exprimée dans toutes les tranches d'âge est l'inquiétude. 6 répondant·e·s sur 10 (59 %) disent être inquiets et inquiètes, comme l'exprime très bien cette jeune : *Cela m'inquiète parce que je le remarque, il y a de moins en moins d'insectes et ça se sent. Cela me rend triste de voir et savoir tout ce qu'on perd* (Anonyme, 24-26 ans).

Le deuxième sentiment le plus fréquent est la **révolte**, qui revient chez plus d'un·e jeune sur 4 (27%). Ce sentiment augmente sensiblement chez les 24-30 ans. Cette évolution pourrait s'expliquer par une meilleure connaissance des enjeux et des risques liés à l'effondrement de la biodiversité, qui croît avec l'âge. Comme cela a été expliqué dans le chapitre précédent, les jeunes plus âgé·e·s entendent souvent parler de biodiversité, tandis que les 16-23 ans en entendent parfois parler. De plus, 20 % des 24-30 ans considèrent la situation de la biodiversité comme catastrophique, contre une moyenne de 7 % pour l'ensemble des répondant·e·s.

Selon les témoignages, ce sentiment est **renforcé par l'indifférence et la frustration** face à une situation qui ne s'améliore pas. *Je suis de plus en plus consciente de la perte de biodiversité et cette problématique s'ajoutant aux problèmes climatiques, sociaux, ... ne fait qu'augmenter mon angoisse. J'ai aussi ce sentiment de révolte car je sais que les scientifiques disposent de solutions mais pourtant aucun politique ou individu (ou trop peu) n'a le courage de les mettre en place. Je suis révoltée par cette logique court-termiste qui guide notre monde* (Anonyme, 19-23). Ce sentiment est partagé par plusieurs autres jeunes : *Je suis révoltée car je me sens impuissante, fâchée que quelques personnes ayant un grand pouvoir de décision abîment notre environnement. J'ai très peur pour mon avenir, et celui de mes potentiels enfants* (Anonyme, 19-23).



La **peur** arrive en troisième position parmi les émotions ressenties par les jeunes. Comme la révolte, la peur est prédominante chez les générations plus âgées. Le chapitre précédent a mis en lumière que le sentiment d'urgence lié à l'effondrement de la biodiversité se fait davantage sentir dans les fourchettes plus âgées, ce qui pourrait expliquer que le sentiment d'inquiétude des plus jeunes se transforme en un sentiment de peur chez les plus âgé·e·s. Cela se traduit dans les chiffres par un niveau de peur presque deux fois plus élevé chez les 24-30 ans que chez les 16-23 ans. Ce propos reflète ce sentiment : *À l'heure actuelle, on voit l'effondrement de la biodiversité en temps réel à travers le monde... Les images satellites sont tellement troublantes, on ne peut plus le nier et pourtant, les grandes puissances mondiales et les multinationales continuent à empirer le problème... C'est terrifiant, comme si la sonnette d'alarme résonnait en boucle mais que personne ne l'entendait* (Anonyme, 24-26);

Finalement, plus d'une personne interrogée sur 10 (11%) se sent **résignée**. Les témoignages récoltés suggèrent plusieurs causes à ce sentiment. D'une part, les jeunes ne croient plus que la situation puisse encore évoluer positivement. Un jeune raconte : *Il est compliqué pour moi d'imaginer que les choses peuvent changer et qu'il n'est pas déjà trop tard* (Anonyme, 19-23 ans). D'autre

part, les jeunes ne se sentent pas écouté·e·s et se sentent donc impuissant·e·s. Ce ressenti est partagé par plusieurs jeunes : *Peu importe les efforts qu'on fait, en tant qu'adolescent, rien ne bouge vraiment et les adultes ne nous écoutent pas vraiment, comme si on n'avait pas de voix* (Anonyme, 16-18 ans).

5.4. Conclusion

Cette consultation nous apprend que les jeunes ont un accès facile à des espaces verts malgré certains obstacles qui freinent leur fréquentation, tels que le manque de propreté et de sécurité. Cela reste très positif d'autant plus qu'elles et ils reconnaissent l'impact bénéfique, voire très bénéfique, de ces espaces sur leur bien-être.

Cependant, la disparition de la biodiversité suscite des émotions négatives chez la plupart des jeunes et ces émotions semblent plus variées chez les plus âgé·e·s : révolte, résignation, peur alors que les plus jeunes se disent majoritairement inquiets et inquiètes. On peut dès lors s'interroger sur le lien entre la plus grande diversité et l'intensité des émotions observées chez les jeunes plus âgé·e·s et leur meilleure compréhension des enjeux et des risques liés à la crise de la biodiversité.

Je ne sais pas quoi faire pour aider, personne n'écouterait un gamin de 17 ans et j'ai l'impression d'être seul à penser qu'il y a vraiment un problème.

(Anonyme, 16-18 ans)

6. DES RENCONTRES POUR S'INFORMER

La biodiversité est une thématique large qui englobe de nombreux aspects du quotidien des jeunes, et des citoyen·ne·s. Parmi ces nombreuses sous-thématiques, la Team Biodiversité a choisi de faire un focus sur deux d'entre elles qui sont particulièrement présentes dans l'actualité : **l'agriculture et les océans**.

6.1. L'agriculture, néfaste pour la biodiversité ?



Comme mentionné dans le chapitre précédent, 74 % des jeunes consulté·e·s identifient l'agriculture intensive (pesticides, monoculture à grande échelle,...) comme étant en lien avec la perte de biodiversité. C'est la seconde thématique la plus citée après la crise climatique (76 %). Suite à ces constats, nous avons pris contact avec Natagora, la FUGEA⁵ et la FAO⁶ afin qu'ils·elles puissent partager leur expertise sur le sujet. Sans aucun doute, **l'agriculture intensive fait partie des grandes sources de perte de la biodiversité en Europe**. La FAO le rappelle : il existe un large consensus scientifique pour reconnaître que l'agriculture intensive – telle que pratiquée depuis les années 1950 afin de maximiser les rendements – contribue significativement à la crise de la biodiversité. Les progrès réalisés en matière de productivité dans le domaine de l'agriculture ont permis de répondre à la demande croissante d'une population en forte augmentation, mais cela s'est fait au prix d'un coût environnemental et social considérable (FAO, 2025). Une étude publiée dans le journal scientifique PNAS rapporte même que l'agriculture intensive est la première cause de la disparition des oiseaux (de tous les milieux, pas uniquement agricoles) en Europe (Rigal et al., 2023). Selon le programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP), l'agriculture est à elle seule identifiée comme un danger pour 24 000 des 28 000 espèces (86 %) menacées d'extinction (UNEP, 2021). La FUGEA nous précise également que si l'agriculture intensive est évidemment mauvaise,

il est plus correct de parler d'un gradient de pratiques agricoles qui sont, ou ne sont pas, respectueuses de l'environnement.

L'utilisation des pesticides est une pratique répandue dans l'agriculture. Pourtant, ceux-ci sont néfastes pour la biodiversité et c'est prouvé scientifiquement nous a précisé la FUGEA. Il existe néanmoins plusieurs pistes pour agir sur leur réduction, tout en soulignant qu'**une agriculture sans pesticides existe déjà par le biais de l'agriculture biologique**. Au niveau international, la FAO a notamment conjointement développé avec l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) un code de conduite international sur la gestion des pesticides – ces rapports servent comme point de référence pour mesurer les efforts collectifs au fil des années.

Selon Natagora, **il ne faut toutefois pas tout remettre sur le dos des agriculteurs·rices**. Le problème réside également dans l'homologation des produits dont les impacts sont trop peu connus sur les écosystèmes ou lorsqu'ils sont combinés à d'autres produits. Un premier travail est donc nécessaire sur l'homologation. En outre, l'utilisation des pesticides pourrait être orientée grâce à la fiscalité. Au Danemark, par exemple, une taxation forte sur les pesticides les plus dangereux, et moins forte sur les pesticides moins dangereux a mené à des changements de comportements chez les agriculteurs·rices (Nielsen et al., 2023).

Une dernière façon d'agir consiste à **apporter un soutien financier aux pratiques agricoles respectueuses de l'environnement**. Selon Natagora, la politique agricole commune (PAC) pourrait, par ses flux financiers, bien plus favoriser les pratiques vertueuses pour l'environnement qu'elle ne le fait actuellement.

⁵ La FUGEA (Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs) est un syndicat agricole et une organisation de jeunesse promouvant une agriculture durable.
⁶ Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.



En effet, la PAC est aujourd'hui construite de façon à largement récompenser les agriculteurs·rices en fonction du nombre d'hectares qu'ils·elles possèdent plutôt que de leur respect de l'environnement. La FUGEA nous précise par ailleurs que les standards qui s'appliquent aux agriculteurs·rices européen·ne·s devraient également s'appliquer aux produits agricoles venant de l'extérieur de l'UE. Sans cela, il est impossible d'éviter une concurrence déloyale, comme dans le cas de l'accord de libre échange du Mercosur par exemple (CNCD, 2025).

Un jeune suggère également de rendre la terre aux agriculteurs pour qu'ils aient un réel intérêt à garder des terres riches (Anonyme 24-26 ans). La FUGEA confirme cette réalité où la spéculation financière sur les terrains agricoles empêche de plus en plus les agriculteurs et agricultrices de posséder leurs moyens de production, à savoir la terre.

Il existe donc déjà une série de pistes efficaces pour agir sur la perte de biodiversité provoquée en partie par certaines pratiques agricoles. Nous avons évoqué l'homologation des pesticides, certaines taxations, ou les leviers disponibles via l'argent de la PAC. **La FAO le rappelle : la transition vers des systèmes agroalimentaires durables nécessite des incitations économiques et des politiques publiques.** Les leviers d'action mentionnés sont donc envisageables (technologies et pratiques), possibles (avec un cadre politique et financier adapté) et souhaitables (pour réduire les pressions sur la biodiversité et garantir la durabilité des systèmes alimentaires).



Soirée rencontre «Biodiversité et océans»



6.2. Quelle place pour l'Océan ?

En mars 2025, la Team Biodiversité a organisé une soirée de rencontre sur la thématique de la biodiversité et des océans. Une vingtaine de jeunes sont venu·e·s rencontrer nos deux intervenant·e·s : Sophie Mirgaux (Envoyée spéciale de la Belgique pour les océans) et Raphaël De Wael (chargé de plaidoyer européen chez Bloom⁷).

L'Océan est considéré comme un des principaux réservoirs de la biodiversité et représente à lui seul plus de 90% des espaces habitables de la planète. Si actuellement «seules» 250 000 espèces ont été identifiées dans l'Océan, on estime que ce chiffre pourrait facilement monter à un million. Les océans fournissent par ailleurs de nombreuses ressources indispensables à la vie de milliards d'humains.

Malgré son rôle essentiel, l'Océan fait face à de nombreuses pressions causées par les activités humaines. Selon l'IPBES, **la pêche industrielle est la première cause de destruction des écosystèmes marins sur ces 50 dernières années.** Raphaël De Wael rappelle également que toutes les méthodes de pêche ne se valent pas, certaines sont plus destructrices que d'autres. C'est le cas du chalutage de fond, qui racle les fonds marins et détruit toute la biodiversité qui s'y trouve. Par ailleurs, le chalutage de fond est encore pratiqué dans des zones reconnues comme aires marines protégées, qui sont des zones délimitées où toute activité humaine est interdite. Pourtant, ces aires peuvent être réellement bénéfiques pour la biodiversité qui s'y trouve, mais également pour celle aux alentours.

Le plastique représente aussi un vrai enjeu pour les océans, car à la fin du cycle, tout ce qui n'est pas recyclé arrive dans l'eau et il devient difficile, voire impossible de l'en retirer. En plus d'être un danger pour l'écosystème marin, cela a également des impacts sur la santé humaine, car ces microplastiques sont ingérés par les animaux marins et se retrouvent ensuite transférés tout au long de la chaîne alimentaire. Par ailleurs, 10% des déchets que l'on peut trouver dans les océans ont pour origine la pêche (WWF, 2020).

⁷ BLOOM est une association de loi 1901 à but non lucratif fondée en 2005 par Claire Nouvian. Entièrement dévouée à l'océan et à ceux qui en vivent, BLOOM a pour mission d'œuvrer pour le bien commun, la préservation de la biodiversité, des habitats marins et du climat en inventant un lien durable et respectueux du vivant entre les humains et la mer. (bloomassociation.org)

Enfin, **l'extraction minière en eau profonde (ou deep-sea mining)** pose également problème pour la préservation de la biodiversité marine. Les impacts potentiels de telles activités sur les écosystèmes sont énormes. Sophie Mirgaux a par ailleurs expliqué que des expert·e·s et négociateurs·rices essaient d'insérer le principe de précaution et les mesures environnementales dans un code minier en cours de préparation, et ce dans le but de contrer ces activités délétères.

Y a-t-il encore de l'espoir ? Dans un contexte international troublé, Sophie Mirgaux rappelle que des traités comme celui du **BBNJ (Traité de la Haute Mer)** sont des avancées importantes pour la protection des océans, mais que des mises en œuvre concrètes doivent encore avoir lieu. La Belgique a par ailleurs remis sa candidature pour accueillir le secrétariat du Traité.



7. LES SOLUTIONS ENVISAGÉES PAR LES JEUNES

Pour la Team Biodiversité, il était essentiel de ne pas s'arrêter aux constats mais de pouvoir **questionner les jeunes sur les différentes pistes de solutions qu'elles et ils envisagent pour préserver et restaurer la biodiversité.** Une partie de l'enquête réalisée comprenait donc un volet solution dans lequel les répondant·e·s pouvaient prioriser les actions à réaliser aux niveaux individuel et politique. En effet, pour préserver la biodiversité, c'est toute la société qui doit y mettre du sien et les actions individuelles doivent aller de pair avec des mesures politiques plus globales.

7.1.1. Alimentation

Les leviers d'action les plus sélectionnés portent sur l'alimentation. Elle occupe en effet une place centrale dans notre vie, car nous sommes chaque jour amené·e·s à choisir ce que nous voulons/souhaitons manger. Comme expliqué par WWF, 70% de la perte de la biodiversité terrestre est due à la production alimentaire (WWF, 2022). Notre alimentation peut donc influencer la biodiversité de différentes manières. D'une part, nous pouvons nous pencher sur la manière dont les aliments sont produits. Choisir de consommer des produits bio, locaux, ou peu emballés n'aura pas le même impact qu'une alimentation basée sur des aliments traités avec des produits phytosanitaires ou suremballés.

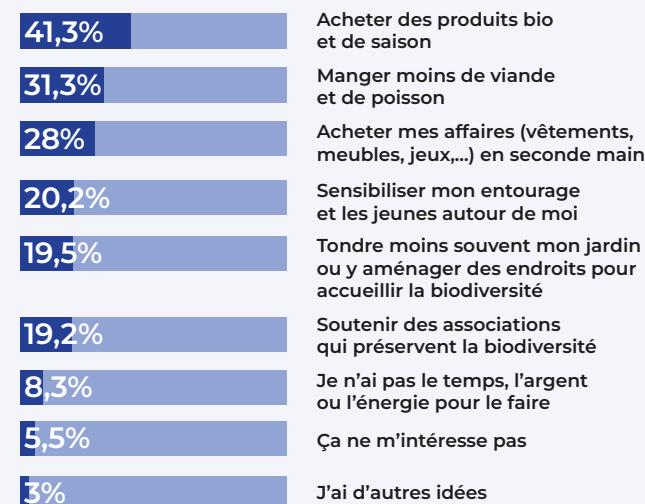
D'autre part, nous pouvons opter pour des options de saison, végétariennes ou végétaliennes. Un régime majoritairement carné aura un impact plus élevé sur l'environnement. Cela est notamment dû aux émissions de méthane qu'il engendre et aux ressources utilisées pour élever le bétail. Les jeunes semblent conscient·e·s de l'impact de l'alimentation sur la biodiversité et il semblerait que ce levier d'action soit assez accessible pour elles et eux. 41% des jeunes interrogé·e·s se disent donc prêt·e·s à manger des produits bio et de saison et 31% se disent prêt·e·s à manger moins de viande et de poisson.

Je réduis déjà très fortement ma consommation de viande et de poisson (je suis passée de 7j/7 à 2-3j/7). Dans ma famille, on essaie de cultiver des plantes (tomates, cucurbitacées, carottes, framboisiers...) et arbres fruitiers (noix, pommes, poires)

(Anonyme, 19-23 ans)

7.1. Actions individuelles

À ton échelle, qu'es-tu prêt·e à faire pour préserver la biodiversité ?





Dans l'Avis officiel du Forum des Jeunes « [Cueillir pleinement l'envie de transition alimentaire des jeunes](#) » (2020), 90% des jeunes estimaient que nos habitudes alimentaires impactent « moyennement » ou « fortement » le changement climatique et la biodiversité. De plus, 80% disaient avoir réduit (un petit peu, beaucoup ou radicalement) leur consommation de produits d'origine animale pour des raisons environnementales. En outre, 85% estimaient avoir augmenté leur consommation de fruits et légumes de saison et 82% leur consommation de produits locaux.

L'avis de la FUGEA (Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs) et de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture)

Selon la FUGEA, la réduction de la consommation de viande est importante pour éviter certains types d'élevage intensif. Cependant, l'élevage plus extensif est indispensable à la sauvegarde de toute une partie de la biodiversité de nos régions (WWF, 2025). En effet, le pâturage permet l'entretien et le maintien des prairies en milieux ouverts qui accueillent de nombreuses espèces inféodées à ces milieux uniquement. La disparition totale du pâturage mènerait donc à la disparition de certains milieux qui sont pourtant très riches du point de vue de la biodiversité.

Au niveau international, le rapport « L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2023 » (FAO et al., 2023) démontre que la viande dans les régimes alimentaires ne peut pas être abordée de manière uniforme. Les besoins et enjeux varient fortement, impliquant des politiques alimentaires ciblées, répondant à la fois aux défis de manque et aux risques d'excès, selon le contexte national ou régional. Par exemple, dans les pays à faible revenu, les apports énergétiques issus de produits animaux restent limités, autour de 143 kcal/jour, soit moins de la moitié des 300 kcal jugés nécessaires pour un régime sain - les recommandations doivent donc être adaptées.

7.1.2. Seconde main

Il ressort des enquêtes quantitatives et qualitatives que **la manière d'acheter est le deuxième levier d'action des jeunes**. La consommation individuelle a également un grand impact sur la biodiversité car la production de vêtements ou d'objets requiert des ressources naturelles, de l'énergie et éventuellement des moyens de transport pour les amener aux différents points de vente ou de livraison. Comme expliqué dans un rapport du Programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP), l'industrie textile et son utilisation des terres, de l'eau douce et des océans a un impact négatif sur les écosystèmes et les espèces. Notamment, les réserves en eau douce s'épuisent et les océans sont pollués par les microfibres et le transport maritime (UNEP, 2023).

Les jeunes semblent sensibilisé·e·s à cette réalité car 28% des personnes interrogées sont prêtes à acheter leurs affaires (vêtements, meubles, jeux, etc.) en seconde main. La seconde main est en plein essor depuis plusieurs années et représente un véritable symbole des générations les plus jeunes. Une analyse Oxfam met en avant le fait que les jeunes entre 15 et 35 ans représentent la tranche d'âge qui a le plus modifié ses habitudes de consommation de vêtements (Oxfam, 2021). Enfin, il est également intéressant de noter que dans notre enquête, les achats de seconde main sont préconisés par 33% de femmes, contre seulement 20% d'hommes.

7.1.3. Sensibilisation, éducation & études

Certain·e·s jeunes soulignent l'importance de la sensibilisation et de l'éducation pour transformer les mentalités.

L'enquête montre que 20% des jeunes sont prêt·e·s à sensibiliser leur entourage. Un témoignage propose de sensibiliser à la cause environnementale par des journées dédiées dans les écoles (aller au contact des choses, des rencontres avec des personnes du terrain), et par la culture (théâtre, cinéma, livres...) (Anonyme, 19-23 ans) ou d'instaurer des cours d'éducation à l'environnement de la primaire jusqu'en haute école/unif (Anonyme, 27-30 ans). D'autres suggèrent de rendre le sujet plus accessible : accessibilité des espaces verts, sensibilisation des jeunes, promouvoir l'agriculture locale (Anonyme, 19-23 ans), ou encore de permettre un plus grand accès à l'information sur la nature, sa beauté, mais aussi les utilisations qu'on peut y avoir, les traditions et habitudes qu'on peut y associer (Anonyme, 19-23 ans).

L'engagement pour la biodiversité peut aussi passer par le choix de leurs études et de leur carrière professionnelle. Plusieurs jeunes mentionnent avoir suivi des études relatives à l'environnement. Ces choix d'orientation sont perçus par certain·e·s comme une forme d'engagement à long terme : le choix de mes études est un genre d'investissement (agro-écologie) (Anonyme, 24-26 ans), j'étudie pour travailler dans la préservation de la biodiversité (Anonyme, 19-23 ans), contribuer à la durabilité des sites naturels et semi-naturels en exerçant un métier directement lié à leur préservation (paysagiste) (Anonyme, 24-26 ans).

7.1.4. Engagement associatif et militantisme

L'engagement pour la biodiversité passe aussi par le monde associatif et le militantisme. Beaucoup de jeunes s'engagent concrètement dans des associations (locales, internationales ou étudiantes) de protection de l'environnement. Plusieurs témoignages mentionnent Natagora, l'association belge de protection de la nature, avec des jeunes qui déclarent, par exemple, être membre et investie en tant que bénévole (Anonyme, 24-26 ans), participer à des chantiers Natagora (Anonyme, 24-26 ans), ou vouloir devenir bénévole au sein des différentes locales de Natagora (Anonyme, 24-26 ans). D'autres associations sont aussi citées, comme Greenpeace, le WWF ou Sea Shepherd. Par ailleurs, 19% des jeunes se disent prêt·e·s à soutenir des associations qui préservent la biodiversité.

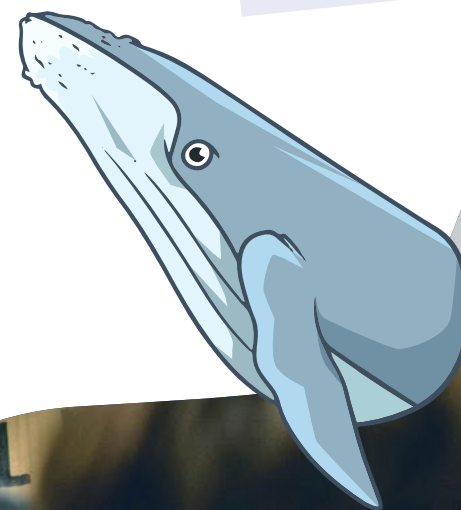
D'autres jeunes travaillent directement dans le secteur environnemental : Je travaille dans une ASBL à projets environnementaux (Anonyme, 27-30 ans). Une autre personne explique : Je travaille pour une association de défense de la nature et je suis engagée par ailleurs dans un collectif qui parle d'écologie queer (Anonyme, 27-30 ans).

Enfin, certain·e·s évoquent l'activisme (Anonyme, 24-26 ans) ou l'action directe, engagement syndical pour une justice sociale et climatique (Anonyme, 27-30 ans) comme formes d'engagement.

7.1.5. Autres possibilités d'action

Parmi les autres actions proposées, il en ressort que le jardin occupe une place importante dans la vie des répondant·e·s. 19% déclarent être prêt·e·s à tondre moins souvent ou à aménager des espaces pour accueillir la biodiversité. Une action accessible pour elles-eux puisque près de trois quarts des répondant·e·s disposent d'un jardin privé.

Bref, faire des efforts pour la biodiversité ne doit pas forcément être synonyme de privation. C'est surtout des habitudes à changer (Anonyme, 24-26)



LE CLIMAT CHANGE
ET NOUS ??

ET MAINTENANT ??

Les répondant·e·s avaient également la possibilité de choisir l'option « autres » et de préciser leur action. La **mobilité** semble prendre une grande place dans la vie des jeunes, que ce soit pour se rendre à l'école, au travail, à leurs activités ou en vacances. Dans les exemples d'actions individuelles, des jeunes ont donc expliqué se déplacer grâce à de la mobilité douce comme les transports en commun ou le vélo et laissent plus volontiers de côté la voiture : *Je n'ai pas de voiture malgré que j'habite en zone rurale* (Anonyme, 24-26 ans). Certain·e·s jeunes apprécient beaucoup voyager et décident parfois de changer leur mode de déplacement pour rejoindre leur destination de voyage ou décident de penser leurs vacances autrement : *Mes dernières vacances : rejoindre les îles Canaries en ferry, une semaine en vélo de Liège à Ostende, trek en montagne, gîte dans les ardennes ou les hautes fagnes... Bref, faire des efforts pour la biodiversité ne doit pas forcément être synonyme de privation. C'est surtout des habitudes à changer* (Anonyme, 24-26).

Malheureusement, c'est à l'échelle politique européenne voire mondiale qu'il faut que les choses changent... Faire son petit colibri de son côté n'est pas suffisant...

(Anonyme, 27-30 ans)

7.2. Conscience des limites de l'action individuelle

Un constat revient dans plusieurs témoignages : la conscience que l'action individuelle, bien que nécessaire, ne suffira pas à inverser la tendance, comme l'exprime ce jeune : *Malheureusement, c'est à l'échelle politique européenne voire mondiale qu'il faut que les choses changent... Faire son petit colibri de son côté n'est pas suffisant...* (Anonyme, 27-30 ans).

À la question « **Est-ce que la protection et la restauration de la biodiversité devraient être des priorités politiques en Belgique ?** », 74% des jeunes répondent « oui » tandis que 15% estiment que c'est important mais que ça

ne doit pas être une priorité politique. Il est néanmoins important de préciser que parmi les jeunes ayant répondu « oui », 63% considèrent que cela doit être une priorité parmi d'autres (logement, éducation, etc.).

7.2.1. Attentes envers les politiques publiques

Une question a été posée aux participant·e·s de l'enquête : « **Selon toi, quels seraient les leviers d'action politiques les plus importants pour préserver et restaurer la biodiversité ?** » Les répondant·e·s pouvaient cocher un maximum de deux propositions parmi une liste prédéfinie. Ainsi, lorsqu'on interroge les jeunes sur les leviers d'action politiques les plus importants pour préserver et restaurer la biodiversité, quatre priorités émergent.

En tête des préoccupations, 42% des jeunes identifient le soutien financier à l'agriculture respectueuse de l'environnement comme une priorité politique et 41% des répondant·e·s demandent l'interdiction ou la diminution de l'usage de certains pesticides. La question de l'aménagement du territoire suscite également une forte mobilisation : 38% des jeunes souhaitent que davantage d'espaces naturels soient créés et préservés, tandis que 42% demandent de freiner fortement la bétonisation et la construction sur des espaces naturels.



Selon toi, quels seraient les leviers d'action politiques les plus importants pour préserver et restaurer la nature ? (maximum 2 réponses)



7.2.2. Autres idées

La fiscalité environnementale est également évoquée comme un levier d'action. Certain·e·s proposent de *taxer les riches et les capitaux* (Anonyme, 27-30 ans) ou de *taxer la pollution* (Anonyme, 27-30 ans). La régulation des entreprises polluantes apparaît également : *faire pression sur les grosses entreprises polluantes* (Anonyme, 19-23 ans), *punir de façon plus stricte les entreprises qui vont à l'encontre de la préservation de la biodiversité* (Anonyme, 24-26 ans), ou *sanctionner et condamner à la justice les gros pollueurs* (Anonyme, 19-23 ans).

7.2.3. Changement systémique

Au-delà des options proposées dans l'enquête, certain·e·s jeunes ont formulé des propositions plus radicales qui remettent en question le modèle économique dominant. Un témoignage l'exprime sans détour : *Changer le système, ça n'ira jamais mieux sous le capitalisme/libéralisme* (Anonyme, 27-30 ans). D'autres reprennent cette idée en appelant à *la fin du capitalisme* (Anonyme, 27-30 ans) ou à *planifier l'économie démocratiquement, abattre le capitalisme* (Anonyme, 27-30 ans).

Mais, même si la jeunesse s'investit déjà activement pour la biodiversité au niveau individuel, elle appelle aussi à des politiques ambitieuses.

Ces voix, bien que minoritaires dans l'échantillon, pointent vers une réflexion sur les causes profondes de la crise écologique (GIEC, 2023). Comme l'exprime ce jeune : *C'est tout le modèle économique et social qui est en cause. Si on ne parle pas de notre modèle néolibéral, on passe à côté de l'essentiel. Extractivisme, productivisme, croyance en la croissance infinie, exploitation du vivant (humains compris)... l'approche doit être économique et sociale !* (Anonyme, 27-30 ans). Encore une fois, cette préoccupation se manifeste principalement chez les répondant·e·s les plus âgé·e·s, un public globalement plus sensibilisé et informé dans notre échantillon.

L'analyse des données révèle que les jeunes ne se contentent pas d'attendre que les décisions politiques viennent d'en haut. L'action politique prend des formes multiples : du vote à l'activisme, de la signature de pétitions à l'engagement associatif, des choix de carrière aux actions directes. Mais, même si la jeunesse s'investit déjà activement pour la biodiversité au niveau individuel, elle appelle aussi à des politiques ambitieuses.





8. LA BIODIVERSITÉ, QU'EN PENSENT LES ÂÎNÉ·E·S ?

Il est parfois difficile de se rendre compte de l'évolution de la biodiversité en regardant uniquement une période précise. Il semblait donc intéressant de **mettre en miroir les ressentis des plus jeunes générations avec les ressentis d'une dizaine d'ainé·e·s rencontré·e·s dans le cadre d'un échange** autour de la thématique organisé en collaboration avec le Café Papote à Anderlecht⁸.

Lors de cette rencontre, il est ressorti clairement que la biodiversité connue par les ainé·e·s n'est pas toujours la même que celle connue des jeunes. Comme expliqué dans le chapitre sur les constats des jeunes, un *shifting baseline syndrome* (anémie écologique en français) peut être remarqué et **les réalités vécues ne sont pas les mêmes en fonction des générations**. Un des participants a démontré cela avec « l'effet pare-brise », c'est-à-dire le fait de remarquer de moins en moins d'insectes sur les vitres des voitures lors de longs voyages, ce qui est pourtant un indicateur important de l'évolution de la biodiversité lorsqu'il est observé sur une longue période. Il est donc toujours pertinent de comparer les ressentis et les observations à différentes époques pour avoir une vision plus globale.

Ce qui ressort de cet échange, c'est que la nature et le contact avec la biodiversité provoquent les mêmes sortes de sentiments chez les différentes générations. Lors du Café Papote, les différent·e·s intervenant·e·s se sentent ressourcé·e·s au contact de la nature. La nature offre des moments de tranquillité, de calme et d'observation. **La nature et le bien-être sont donc directement associés.**

Plusieurs similitudes se retrouvent dans les discours des différentes générations, notamment au niveau des propositions de solutions et des attentes politiques en la matière. Les mêmes leviers d'actions individuelles sont donc mis en avant, comme le choix de l'alimentation et la mobilité douce. Par exemple, un couple a profité du temps octroyé par leur retraite pour remettre en question leur alimentation et fortement diminuer leur consommation de viande, changement qui est peu à peu devenu une nouvelle habitude bien ancrée. Deux autres intervenant·e·s ont évoqué la possibilité de se déplacer à vélo et l'impact positif que ce geste du quotidien a sur la pollution et la nature. **Le choix du régime alimentaire et**

du mode de déplacement semble donc être un levier privilégié et accessible pour les deux générations.

Comme pour les jeunes interrogé·e·s qui expliquent l'importance de sensibiliser leur entourage, les ainé·e·s ont exprimé l'importance de partager et d'enseigner à leurs enfants et petits-enfants leur expérience avec la nature et la biodiversité ainsi que leurs « bonnes pratiques » individuelles.

Outre ces actions individuelles, les participant·e·s au Café Papote ont également mis en avant **l'importance des actions communes et politiques**. Ce sont les citoyen·ne·s dans leurs choix, dans leurs revendications et dans la manière dont

ils et elles les portent qui pourront faire changer les choses. Selon une intervenante, les solutions pour favoriser la biodiversité doivent principalement venir des citoyen·ne·s et s'ils et elles se mettent à réfléchir et à agir, des solutions intéressantes pourront émerger. Quelques demandes et idées d'actions politiques sont d'ailleurs ressorties des

débats, par exemple une régulation des publicités ou une élimination de la publicité pour les modes de transport polluants comme cela a été fait pour la publicité sur le tabac. L'importance de subsidier les ASBL qui luttent pour la protection de la biodiversité a également été évoquée et fait écho aux 19% des jeunes prêt·e·s à soutenir les associations qui préservent la biodiversité. Enfin, les participant·e·s demandent que les initiatives de petit·e·s agriculteur·rice·s soient soutenues et que des expert·e·s, par exemple des forestiers, puissent accompagner les politiques dans leur prise de décisions.

Enfin, il ressort de l'échange un sentiment d'espoir et de résilience. Les participant·e·s ont choisi de mettre en avant les initiatives qui leur semblent pertinentes et positives. Une participante au Café Papote, par exemple, nous raconte que la Gazette d'Anderlecht met en avant des initiatives de jeunes pour l'entretien de la nature et des rues, comme des potagers collectifs. Selon les intervenant·e·s, on sent au niveau collectif une volonté de continuer à faire vivre cette biodiversité et dans l'absolu, il est rappelé que le plus important est de faire du mieux qu'on peut.

⁸ Le Café Papote de l'initiative Activ'in 1070 à Anderlecht propose des rencontres conviviales gratuites, visant à créer du lien social pour les plus de 60 ans et personnes à besoins spécifiques. Plus d'informations sur le site de la commune d'Anderlecht : www.anderlecht.be/fr/detente

9. DES RECOMMANDATIONS PAR LES JEUNES

Tout au long de cet Avis officiel, les jeunes ont donc identifié des priorités et des défis face à la préservation et restauration de la nature. Plusieurs de ces points font également écho aux recommandations de nos précédentes publications, à savoir : l'[Avis officiel « Cueillir pleinement l'envie de transition alimentaire des jeunes »](#) (2021), le [rapport « Donne ta voix pour le climat »](#) (2022), et l'[Avis officiel « L'Éducation en question : quelle place pour l'environnement ? »](#) (2023). La continuité de ces thématiques nous rappelle à quel point les enjeux environnementaux sont présents dans le quotidien des citoyen·ne·s, mais surtout le poids qu'ils pèsent sur l'avenir des jeunes.

9.1. Les espaces verts

Malheureusement, à la campagne, on pense que les espaces verts sont partout alors qu'il s'agit surtout de champs agricoles ou de prairies non accessibles, peu naturels (pas de haie, pas d'oiseaux, pas d'insectes, pas de bandes fleuries), et les quelques parcelles forestières sont privées. Il y a peu de zones réellement naturelles en campagne (où je vis en tout cas) où l'on peut aller se ressourcer. (Anonyme, 19-23 ans)

A travers leurs réponses, les jeunes interrogé·e·s ont mis en avant l'importance que les espaces verts ont sur leur santé physique et mentale. Elles et ils privilégient donc au niveau politique de **réduire la bétonisation et de créer et préserver davantage d'espaces verts**. Si les répondant·e·s rencontrent principalement peu d'obstacles, il reste important de noter que **la propreté et la sécurité dans les espaces verts** restent des freins particulièrement mis en avant, tout comme les difficultés d'accès que ce soit au niveau des transports en commun ou des aménagements pour les personnes à besoin spécifique.

9.2. L'agriculture et l'alimentation

L'agriculture intensive ne cesse de s'intensifier. La terre disparaît. Les fermiers aussi. L'avenir semble bien sombre. (Anonyme, 27-30 ans)

L'agriculture et l'alimentation sont des éléments clés des solutions privilégiées par les jeunes, tant au niveau individuel que politique. Pour l'agriculture, elles et ils préconisent de **mieux réguler les produits phytosanitaires**, voire d'interdire l'usage de certains d'entre eux, et de **soutenir financièrement les agricultrices et agriculteurs optant pour une exploitation durable et respectueuse de l'environnement**.

Concernant leur alimentation, les jeunes se disent prêt·e·s à changer leurs habitudes, notamment en **consommant des produits locaux et/ou de saison, et en consommant moins de viande et de poisson**. Vouloir n'est cependant pas pouvoir - cette volonté individuelle doit s'accompagner de mesures politiques pour rendre cette envie concrétisable.





9.3. La consommation durable

J'éprouve souvent de l'anxiété en voyant les habitudes de certaines personnes de mon entourage et je constate souvent que les personnes autour de moi ne sont pas du tout sensibles au sujet. (Anonyme, 24-26 ans)

La consommation des jeunes va au-delà de leur alimentation et c'est pourquoi, une partie des répondant-e-s mettent aussi en avant leur envie de changer leurs modes de consommation pour **se tourner davantage vers la seconde main** pour leurs achats vestimentaires, mobiliers, etc. Dans la même logique que celle de l'alimentation, pour que cette envie se concrétise en véritable changement, il est nécessaire que des politiques publiques accompagnent ce changement d'imaginaire autour des produits de seconde main.

10. SOURCES

IPBES. Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services, 2019, p. 10, Disponible sur [le site Internet de Zenodo](#).

WWF, Rapport Planète Vivante - La Nature en Belgique, 2020, p. 15-16, Disponible sur [le site Internet de WWF Belgique](#).

Masashi Soga et Kevin J Gaston, Shifting baseline syndrome: causes, consequences, and implications, 2018, Disponible sur [le site Internet de l'Ecological Society of America](#).

IPBES, Summary for Policymakers of the Thematic Assessment Report on Invasive Alien Species and their Control of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services, 2023, p. 3, Disponible sur [le site Internet de Zenodo](#).

SPW ARNE - DEMNA - DEE, Diagnostic environnemental de la Wallonie, 2024, pp.77-78, Disponible sur [le site de l'État de l'environnement wallon](#).

Bruxelles environnement, Espèces exotiques envahissantes, 2024, Disponible sur [le site Internet de Bruxelles Environnement](#).

IPBES, Summary for Policymakers of the Thematic Assessment Report on the Interlinkages among Biodiversity, Water, Food and Health of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services, 2024, p. 6, Disponible sur [le site Internet de Zenodo](#).

Sottiaux, K. Le logement en Belgique : qui vit où et comment ? 2025. Disponible sur <https://dividuals.be/fr/blog/le-logement-en-belgique-qui-vit-ou-et-comment/>

9.4. L'éducation et l'engagement associatif

Je sens qu'on doit de plus en plus prendre conscience de ces enjeux. (Anonyme, 16-18 ans)

Les jeunes sont acteurs et actrices de la société d'aujourd'hui ET de demain. Elles et ils s'engagent de différentes façons pour construire leur citoyenneté et façonner leur avenir. À travers l'enquête, une partie des répondant-e-s a d'ailleurs préconisé **la sensibilisation et l'éducation par les pairs, et le soutien aux organisations qui participent à la préservation de la biodiversité**. L'école - lieu où les jeunes passent une grande partie de leur quotidien - joue un rôle central dans l'éducation des jeunes par le développement des compétences et la construction de la citoyenneté. Il est néanmoins important de rappeler que l'engagement dans des mouvements, associations et autres reste un moyen essentiel de prolonger cette éducation hors des murs de l'école. C'est pourquoi il est entre autres urgent de (re)financer le monde associatif à sa juste valeur.

Silva, Matos & Gonçalves. Nature and human well-being: a systematic review of empirical evidence from nature-based interventions. 2024. Disponible sur [Nature and human well-being: a systematic review of empirical evidence from nature-based interventions: Journal of Environmental Planning and Management: Vol 67, No 14 - Get Access](#)

Lackey, Tysor, McNay, Joyner, Baker, & Hodge. Mental health benefits of nature-based recreation: a systematic review. 2021. Disponible sur [Mental health benefits of nature-based recreation: a systematic review: Annals of Leisure Research: Vol 24, No 3 - Get Access](#)

Nejade, Grace & Bowman. What is the impact of nature on human health? A scoping review of the literature. 2022. Disponible sur [\(PDF\) What is the impact of nature on human health? A scoping review of the literature](#)

Jimenez, DeVille, Elliott, Schiff, Wilt, Hart, & James. Associations between nature exposure and health: a review of the evidence. 2021. Disponible sur [Associations between nature exposure and health: a review of the evidence](#).

Kaplan. The restorative benefits of nature: Toward an integrative framework. 1995. Disponible sur [The restorative benefits of nature: Toward an integrative framework - ScienceDirect](#)

FAO. L'État des ressources en terres et en eau pour l'alimentation et l'agriculture dans le monde 2025. Le potentiel de produire plus et mieux. Disponible sur <https://openknowledge.fao.org/handle/20.500.14283/cd7488fr>

Rigal, S et al. Les pratiques agricoles sont à l'origine du déclin des populations d'oiseaux à travers l'Europe. PNAS, 2023. Disponible sur <https://doi.org/10.1073/pnas.2216573120>

UNEP. Our global food system is the primary driver of biodiversity loss. 2021. Disponible sur <https://www.unep.org/news-and-stories/press-release/our-global-food-system-primary-driver-biodiversity-loss>

Helle Ørsted Nielsen, Maria Theresia Hedegaard Konrad et al. Ex-post evaluation of the Danish pesticide tax: A novel and effective tax design. 2023. Disponible sur <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2023.106549>

CNCD 11.11.11. 10 raisons de dire stop à l'accord UE-Mercosur. 2025. Disponible sur <https://www.cncd.be/10-raisons-de-dire-stop-a-l-accord-ue-mercours?lang=fr>

WWF. Stop aux engins fantômes : la forme la plus mortelle des débris plastiques marins. 2020. Disponible sur https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2022-02/20220221_Rapport_Stop-aux-engins-fantomes_WWFFrance-min.pdf

WWF. Peut-on manger de la viande sans nuire à la planète ? 2022. Disponible sur <https://www.wwf.be/fr/actualites/peut-manger-de-la-viande-sans-nuire-la-planete>

WWF. Plaidoyer pour les prairies et l'élevage durable. 2025. Disponible sur https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2025-03/Rapport%20Plaidoyer%20pour%20les%20prairies%20et%20l%27elevation%20durable%20fevrier%2025_VF.pdf

FAO, FIDA, OMS, PAM et UNICEF. L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2023. Urbanisation, transformation des systèmes agroalimentaires et accès à une alimentation saine le long du continuum rural-urbain. 2023. Disponible sur <https://openknowledge.fao.org/handle/20.500.14283/cc3017fr>

UNEP. Sustainability and Circularity in the Textile Value Chain - A Global Roadmap. 2023. p. 29. Disponible sur https://circulareconomy.europa.eu/platform/sites/default/files/2023-12/Full%20Report%20-%20UNEP%20Sustainability%20and%20Circularity%20in%20the%20Textile%20Value%20Chain%20A%20Global%20Roadmap_0.pdf

Oxfam. Le marché de la seconde main chez les générations Y et Z. 2021. p. 1, Disponible sur <https://oxfammagasinsdumonde.be/content/uploads/2022/03/Analyse-12-Jeunes-et-seconde-main.pdf>

GIEC (IPCC). Summary for Policymakers. 2023. voir entre autres point B.2.4, p.15. Disponible sur [IPCC_AR6_SYR_SPM.pdf](#)

Avis officiels du Forum des Jeunes

Forum des Jeunes. Avis officiel. L'éducation en question, quelle place pour l'environnement ? 2022. p. 10. [Disponible sur le site Internet du Forum des Jeunes](#).

Forum des Jeunes. Avis officiel. Cueillir pleinement l'envie de transition alimentaire des jeunes. 2020. [Disponible sur le site Internet du Forum des Jeunes](#).

Forum des Jeunes. Avis officiel. Remettons la mobilité internationale sur les rails. 2024. [Disponible sur le site Internet du Forum des Jeunes](#).

Forum des Jeunes. Rapport. Donne ta voix pour le climat. 2022. [Disponible sur le site Internet du Forum des Jeunes](#).



Ici l'Avis en version numérique avec liens cliquables:





forumdesjeunes.be



forum.jeunes@cfwb.be



@forum.jeunes



Forum des Jeunes



@forumdesjeunes



02/413 29 30